

**Type de réunion**

Autre (réunion publique de circonscription)

**La réunion a comporté 7 participants (non comprise l'équipe d'animation)**

**Discussion sur le constat**

Les données chiffrées « L'éducation nationale en chiffres » sont jugées tendancieuses : pourquoi livrer ce genre de données brutes auprès d'un public non averti ? Par exemple, le chiffre de 11,6 élèves par enseignant ne signifie rien sans une explication.

**Remarques complémentaires sur le débat**

La perception du débat n'est pas positive.

Les participants sont sceptiques quant à ce débat qui ne servira à rien. Les choix politiques du futur projet ministériel sont déjà faits. Beaucoup d'enseignants ont refusé de participer au débat, l'avis émis au printemps n'ayant pas été entendu.

Que l'éducation soit mise sous les feux de l'actualité est positif. Mais les conditions de ce débat ne permettent pas le temps nécessaire à la réflexion, ne permettent pas des échanges constructifs et fructueux.

Les enseignants ont pourtant vécu récemment une consultation sur les programmes qui respectait ces conditions.

**04. Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ?**

On ne peut pas parler de durée de la scolarité obligatoire si on ne parle pas d'échec scolaire : si des jeunes quittent l'école sans diplôme, 16 ou 18 ans c'est bien égal !

Prolonger jusqu'à 18 ans, pourquoi pas, mais pour faire quoi ? Il faudra mettre les moyens nécessaires pour une formation initiale qualifiante.

Que proposer aux 5% de jeunes qui quittent le système à 16 ans sans diplôme ? 5%, c'est trop. Faut-il prolonger une scolarité qui ne sert à rien ?

Les autres ont prolongé la scolarité d'eux-mêmes : inutile de la leur imposer.

L'âge n'est pas le problème. Le problème est d'obtenir une formation qui permette de s'insérer dans la société.

Ne devrait-on pas anticiper l'âge de la scolarité obligatoire (3 ou 4 ans) ? La majorité des familles fait déjà confiance à l'école. La société, en abaissant l'âge de scolarisation institutionnaliserait l'accueil de ces enfants.

Quelle que soit la durée de la scolarité obligatoire, il faut maintenir et surtout développer les passerelles entre les voies de formation.

Il faut donner la possibilité de faire une parenthèse, puis de revenir dans l'école. Un parcours scolaire n'est pas une ligne droite ; il faut permettre des solutions originales.

On peut imaginer que chaque jeune qui sort du système à 16 ans dispose d'un capital de deux ans dont il pourra bénéficier par la suite.

## **05. Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

On constate que certains élèves ont de grosses difficultés lors de l'évaluation au CE2. Tous les enfants ont-ils leur chance à l'école élémentaire ? De moins en moins d'aide spécialisée est apportée aux élèves en difficulté : le RASED est débordé, l'équipe n'est pas complète. Les délais pour obtenir un bilan sont longs. Le temps passe et l'élève perd du temps.

Les enseignants font le maximum mais il est difficile d'avoir des projets personnalisés pour 20 élèves sur 3 cours... Sur le terrain, l'hétérogénéité n'a jamais été aussi criante.

Les nouveaux programmes de l'école primaire ont été élaborés avec une réelle concertation et sont bien perçus ; l'apparition de la littérature au cycle 3 est une très bonne chose, parce qu'elle s'inscrit dans la perspective d'un parcours culturel pour l'élève.

Le socle commun doit être exigeant et tenir compte de la société dans laquelle nous vivons : bien plus qu'un minimum vital, mais la recherche de former des citoyens informés. A l'école primaire, il n'y a pas de matière qui ne soit pas fondamentale.

Il faut conserver les cycles prévus dans la loi de 89, c'est une souplesse apportée au parcours de chaque élève. Certains élèves ont besoin de plus de temps. Les cycles ont favorisé le travail en équipe des enseignants. Le socle commun concerne les contenus (qui apparaissent bien adaptés en primaire aujourd'hui) mais aussi le travail d'équipe. Il faut du temps pour la concertation.

La place de la culture à l'école est fondamentale : abandonner l'élan sur les classes culturelles, les enseignements artistiques serait un recul incroyable ! Le collège est le dernier lieu où tous les élèves vont rencontrer les Arts.

Il est indispensable de faire du lien entre les disciplines : il faut défendre et amplifier au collège tout ce qui va dans le sens de l'interdisciplinarité, les compétences croisées. Les projets dans ce domaine sont des lieux de réussite et permettent un gain de motivation, de confiance pour les élèves dans leurs capacités personnelles.

L'école, dès la maternelle, a pour but la réussite de l'intégration sociale.

Le collège est aussi un lieu de socialisation : il doit encourager les débats, les échanges.

Il faut se référer à ce qui fonctionne et le maintenir : ainsi, l'école maternelle a fait la preuve de son efficacité.

Des démarches intéressantes sont lancées (par ex. les parcours diversifiés) et s'arrêtent au gré des changements de ministre sans qu'il y ait eu d'évaluation. Il faut donner du temps à l'école, et préciser les objectifs dans la durée. Il faut sans cesse expérimenter, c'est bien, mais les dispositifs changent à peine leur mise en œuvre effectuée. Il n'y a que rarement des retours sur ces dispositifs.

Il faut se donner le temps pour la formation, pour la mise en œuvre, pour l'évaluation. L'école est victime d'une société de la vitesse.

Il ne faudrait pas alourdir les programmes en ajoutant de nouvelles matières, de façon à laisser le temps pour les acquisitions.

Il faudrait restaurer le goût du travail bien fait mais on ne peut pas tout demander à l'école qui fait déjà beaucoup : il faut associer les parents à cet objectif, qu'ils prennent leur part.

Il y a nécessité de soigner les articulations d'une école à l'autre, entre école et collège : il manque quelque chose de fort. Un tuilage pourrait être la façon de passer d'une structure à l'autre car ce sont les plus fragiles qui subissent les ruptures.

---

### **Trois priorités pour l'École**

Aucune priorité n'a été dégagée dans le temps imparti pour le débat.

